rapporté, ce fut une joie immense pour tout ce peuple, heureux de pouvoir réparer les hontes du passé. La relique fut déposée dans la cathédrale, sur l'autel de la chapelle dite de la Sainte-Épine, en attendant qu'elle fût placée dans le petit mausolée qu'on préparait pour la recevoir.

Dans ce temps-là, les choses administratives n'allaient point très vite; il fallut sept ans pour achever le monument qu'on montre aujourd'hui aux visiteurs dans la cathédrale de Valence.

Tous les ans, dans cette même cathédrale, au jour anniversaire de la mort du grand Pontife, un service solennel a lieu, et, tous les ans, les fidèles de Valence

TOMBEAU DE PIE VI

entendent quelque orateur sacré redire dans ces mêmes lieux, où il avait tant souffert, les combats du martyr, les gloires du Pontife et les vertus d'un saint.

*
* *

Ajoutons un dernier mot pour expliquer la gravure que nous plaçons ici, à la fin de cette biographie.

Dans son testament, Pie VI avait défendu qu'on lui élevât un monument; tout au plus avait-il permis qu'on se bornât, si on voulait lui consacrer un souvenir, à le représenter à genoux devant la Confession de Saint-Pierre où il avait manifesté le désir de dormir son dernier sommeil. Le prince Braschi, son neveu, chargea Canova d'exécuter une statue dont nous donnons la réduction et qui est une œuvre magistrale :

« L'artiste, dit M. Quatremère de Quincy, y a fait admirer la simplicité et la noblesse de l'ajustement du costume pontifical, le mouvement expressif et religieux de la pose, sans compter la grande fidélité de la ressemblance. »

II

LE PAPE PIE VII

1799-1823

009264

PIE VII (1742-1823)

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS — LE CONCORDAT

I. Son origine — sa mère — au noviciat — bénédictin — professeur — abbé — évêque de Tivoli puis d'Imola — était-il révolutionnaire?

Le 14 août 1742, naissait à Césène, dans la légation de Forli, Barnabé Chiaramonti, qui devait porter dans l'histoire et devant la postérité le nom à jamais vénéré de Pie VII.

Son père, le comte Scipion Chiaramonti, était un homme de grande valeur intellectuelle; sa mère, Jeanne Ghini, fille du marquis de Ghini, se recommandait par ses nombreuses et éminentes qualités. Quand elle eut achevé l'éducation de ses enfants,

et lorsque le futur pontife eut atteint sa majorité, elle entra au couvent des Carmélites de Fano. Elle y mourut en 1771, environnée d'une telle auréole de sainteté, que n'eût été la délicate opposition de son fils, devenu Pape, on eût procédé à sa béatification.

C'est dans cette retraite de Fano que la carmélite prédit à son fils son élévation à la chaire de saint Pierre et la longue suite des épreuves qu'il aurait à supporter (1).

A l'âge de seize ans, Barnabé avait achevé le cours de ses études au collège de Ravenne. C'est alors que, cédant à l'appel de Dieu, le jeune comte renonçait aux espérances du siècle pour entrer comme novice à l'abbaye bénédictine de Santa-Maria del Monte, près de Césène. Il y fut reçu sous le nom de Fr. Grégoire. Il y était encore novice quand, en 1769, raconte Mgr Testa, son secrétaire, il lui arriva l'anecdote suivante :

Un jour que, coudoyé par la foule, il se hâtait pour arriver à la place Saint-Pierre de Rome où, du haut de la Loggia, devait avoir lieu le couronnement de Clément XIV, il avise une voiture qui passait et, sans façon, il saute sur le strapontin de derrière, n'étant plus assez riche pour monter dedans. Le cocher se retourne, et, au lieu de s'irriter de cette invasion, il lui dit d'un ton de bonne humeur : « Eh! cher petit moine, pourquoi êtes-vous si curieux de voir une cérémonie qui se fera un jour à cause de vous? »

Le même qui a rapporté ce trait mentionne une anecdote plus étrange encore. La voici telle qu'elle est relatée par le cardinal Wisemann (2). Celui-ci la tenait de Mgr Testa, secrétaire de Pie VII, à qui ce dernier l'avait racontée lui-même :

Pie VII, étant encore simple moine à Rome, accompagnait souvent son parent, le cardinal Braschi, dans les promenades qu'il faisait le soir en voiture. Une après-midi, comme ils sortaient de son palais, un homme sans habit, revêtu d'un tablier et ayant l'apparence d'un artisan, sauta sur le marchepied de la voiture — qui se trouvait alors à l'extérieur, — plongea sa tête dans le carosse et dit, en indiquant du doigt d'abord l'un, puis l'autre de ceux qui s'y trouvaient : « *Ecco due papi: prima questo, e poi quello* (Voici deux papes : d'abord celui-ci, puis celui-là). Il sauta à terre et disparut. Un spectateur de cette scène eût pu être tenté de s'écrier : « Ne vous est-il rien arrivé de fâcheux? Que voulait donc cet insensé? » Dans leur stupéfaction, les deux personnes assises dans la voiture auraient peut-être pu répondre comme Jéhu : « Il m'a déclaré telle et telle chose, et il a ajouté : « Voici ce que dit le Seigneur : *Je vous ai sacrés rois d'Israël.* » Le Pape ajouta qu'après l'accomplissement de cette double prophétie il avait ordonné qu'on recherchât cet homme avec soin : on ne put le retrouver.

Clément XIV connaissait déjà le petit moine si désireux d'assister à son couronnement. L'année précédente, n'étant encore que cardinal Ganganelli, il avait bien voulu accepter la dédicace de la thèse théologique que Dom Grégoire Chiaramonti avait préparée pour son doctorat. Le sujet de cette thèse était assez piquant. Il s'agissait de réfuter un fanatique qui avait prétendu que les femmes n'auraient pas de place en Paradis. Le jeune bénédictin n'eut pas de peine à convaincre d'erreur son antagoniste et tous les honneurs de la soutenance furent pour lui.

Au reste, et c'est le cas de répondre à cette opinion répandue plus tard, que les qualités du cœur l'emportaient de beaucoup chez Pie VII sur les dons de l'esprit. Sans doute, la bonté et la douceur furent le fond de son caractère, et le cardinal Pacca ne craignait pas de lui appliquer la louange attribuée à Moïse par la Sainte Écriture, en disant qu'il fut l'homme le plus doux de son temps; cependant, ses talents étaient loin d'être médiocres. Versé dans les sciences sacrées, il possédait surtout ce tact rare qui fait envisager les affaires sous leur véritable jour et qui en pénètre les difficultés.

Successivement professeur dans les collèges de son Ordre, d'abord à Parme, puis à Rome, il enseigna, pendant dix années, le droit canon dans le couvent de Saint-Calixte.

Ils'acquittait de ces fonctions importantes. quand le cardinal Braschi, originaire de

(1) *Les quatre derniers pâpes*, par le cardinal Wiseman. p. 26.
(2) *Ibid.*, p. 204.

Césène, et parent des Chiaramonti, monta sur le trône de saint Pierre laissé vacant, l'année précédente, par la mort de Clément XIV. C'était en 1775.

Le nouveau Pape n'aimait que médiocrement les moines, dit Artaud de Montor (1); aussi, loin de favoriser le P. Chiaramonti, il préféra porter ses faveurs sur le comte Grégoire, frère du bénédictin. Il le fit entrer dans l'Académie des nobles ecclésiastiques, fondée près de la Minerve. Mais ce jeune homme déclara bientôt qu'il ne se sentait pas de goût pour la carrière de la prélature et quitta même, peu après, la Ville Éternelle pour se retirer à Bologne. Quant au religieux, les grâces du pontife se bornèrent à en faire l'abbé de son monastère de Saint-Paul hors les Murs; mais ce titre ainsi conféré en dehors d'un Chapitre régulier, s'il assure à l'élu quelques privilèges, ne le dispense pas de la soumission à l'abbé titulaire.

Si modeste qu'il fût, cet honneur suscita pourtant des ennemis au nouvel abbé et quand le pape Pie VI revint de son voyage de Vienne, il eut connaissance des difficultés que son parent avait à supporter. Il voulut donc l'entendre et le manda près de lui. La franchise de ses réponses, sa droiture plurent au Pape, et bientôt l'humble abbé dut quitter son couvent pour aller s'asseoir, comme évêque, sur le siège de Tivoli, voisin de Rome (1782).

Pendant trois ans, il gouverna ce diocèse avec une si rare intelligence que le Pape ne fut point accusé cette fois de faire acte de népotisme, mais de sage administration, lorsqu'il éleva son parent au siège plus important d'Imola.

Le 14 février 1785, Mgr Chiaramonti fut créé cardinal.

Il était déjà depuis plus de dix ans évêque d'Imola, quand les Autrichiens, poursuivis par les armées de Bonaparte, se fortifièrent à Bologne. Un armistice y avait été conclu le 23 juin 1796 entre Bonaparte et le Pape; celui-ci avait été contraint de payer une contribution de 21 millions de francs. Pour trouver cette somme énorme, il fallut retirer du château Saint-Ange ce qui restait du trésor de Sixte-Quint et l'on dut faire fondre les ciboires des églises et les statues d'argent (1). Le cardinal Chiaramonti, docile à l'appel du Pape, s'exécuta en apportant au Saint-Père ce qu'il avait de plus précieux dans le trésor de sa cathédrale.

Dans la vie de Pie VI, nous avons dit les étapes douloureuses que la papauté gravissait en ces dernières années du XVIIIe siècle : le traité de Tolentino, les émeutes suscitées dans Rome par les Français, la mort du général Duphot, Berthier marchant sur la Ville Éternelle, la République proclamée, Pie VI enlevé de son palais, conduit à Sienne et à la Chartreuse de Florence, puis traîné jusqu'à Valence, où la sainte victime expira enfin, disant à ses familiers : « Vous réunirez le Conclave qui devra me donner un successeur dans la ville où se trouveront réunis le plus de cardinaux. » (2)

Avant de parler de ce Conclave, qui devait faire de l'évêque d'Imola le successeur de Pie VI, nous ne pouvons pas ne pas dire un mot d'une célèbre homélie prononcée le jour de Noël 1798 par Mgr Chiaramonti. dans la cathédrale et publiée plus tard à son insu.

Composée en partie par le cardinal, plusieurs passages y furent ajoutés par ceux qui entouraient le prélat; ils ont servi de prétexte à toutes sortes d'accusations injustes contre le futur Pontife :

La forme du gouvernement démocratique adopté par vous, ô très chers frères, avait-il dit, n'est pas en opposition avec les maximes exposées ci-dessus et ne répugne pas à l'Évangile; elle exige, au contraire, toutes les vertus sublimes qui ne s'apprennent qu'à l'école de Jésus-Christ et qui, si elles sont religieusement pratiquées par vous, formeront votre félicité, la gloire et l'esprit de votre République. Que la vertu seule, vivifiée par les lumières naturelles et fortifiée par les enseignements de l'Évangile, soit le solide fondement de notre démocratie.

(1) *Histoire de Pie VII*, t. Ier, p. 3.

(1) Voir plus haut dans la biographie du pape Pie VI.
(2) *Ibid.*

Ces paroles, il y a cent ans, pouvaient passer pour hardies : cependant, elles ne tendaient qu'à engager le peuple d'Imola à se soumettre au gouvernement de la république cisalpine, puisqu'il existait de fait. Aujourd'hui, elles seraient mieux comprises, mais alors elles firent passer leur auteur pour un révolutionnaire et lui furent surtout reprochées, en Italie et en France, après son élévation (1).

Nous n'avons pas à laver sa mémoire d'un pareil reproche ; les épreuves de sa destinée, sa résistance jusqu'au martyre aux exigences de Napoléon, montrent assez quel était celui que la Providence allait, contre toute attente, élever aux plus hautes dignités et préparer aux plus grandes douleurs.

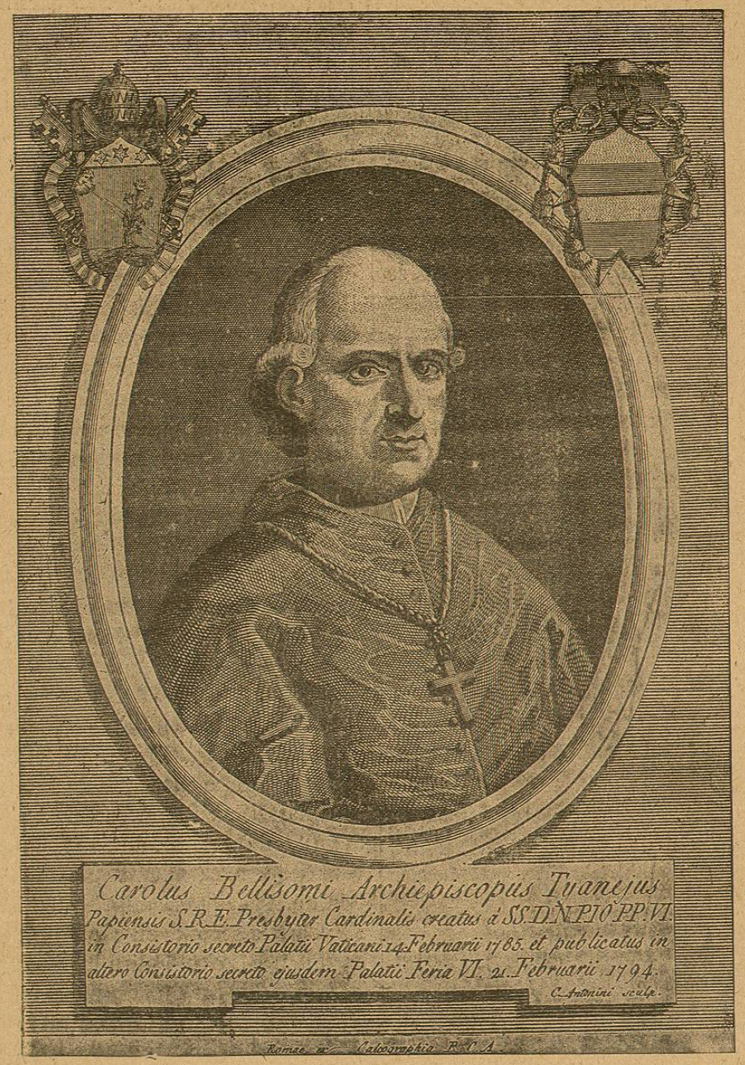
II. CONCLAVE DE VENISE — INTRIGUES — LES CARDINAUX MATTEI ET BELLISOMI CANDIDATS — ÉLECTION INATTENDUE DE CHIARAMONTI — ROLE DE L'AUTRICHE

Lorsque Pie VI, âgé de quatre-vingt-un ans,

(1) Voir ARTAUD DE MONTOR, t. Ier, ch. IV, et aussi ROHRBACHER, *Hist. univ. de l'Église cath.*, l. XC. Dans son ouvrage *L'Église romaine et le premier*

mourait à Valence, le 29 août 1799, les ennemis de l'Église pensaient bien que cette tombe ouverte dans la terre d'exil renfermerait le dernier Pape. N'avaient-ils pas triomphalement annoncé la chute définitive de cette institution surannée qu'avait été la papauté? Ils oubliaient les promesses du Sauveur à Pierre : « Je serai avec toi jusqu'à la consommation des siècles. »

Cette promesse allait se vérifier avec un



éclat extraordinaire. Les armées de ce même Directoire qui avait enlevé de Rome le pape Pie VI éprouvaient de cruels échecs en Italie. Les généraux qui les commandaient n'étaient pas de la taille de Bonaparte, et les troupes autrichiennes coalisées avec celles de Russie et d'Angleterre ouvrirent aux cardinaux dispersés le chemin de Venise. L'empereur François leur avait fait offrir par son ministre Thugut, cette ville comme la plus accessible. Chacun s'y rendit comme il put, au milieu des périls de plus d'un genre.

Empire M. le Cte D'HAUSSONVILLE donne aux pièces justificatives l'homélie du *citoyen cardinal Chiaramonti*, évêque d'Imola, t. Ier, p. 385 et suiv.